“ Recherches préliminaires sur les biographies de maîtres tibétains et mongols ayant vécu en Chine à l’époque moderne ”

Fabienne Jagou

▶ **To cite this version:**

Fabienne Jagou. “ Recherches préliminaires sur les biographies de maîtres tibétains et mongols ayant vécu en Chine à l’époque moderne ”. Cahiers d’Extrême-Asie, 2006, 15, pp.275-294. hal-02557128

HAL Id: hal-02557128
https://hal.science/hal-02557128

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers d'Extrême-Asie

Recherches préliminaires sur les biographies des maîtres tibétains et mongols ayant vécu en Chine à l'époque moderne

Fabienne Jagou

Abstract

The autobiographies written by Tibetan masters who had spent most of their lives between China and Tibet in the beginning of the 20th century are singular documents. They tend to show how literary productions made in connection with those masters depart from tradition in some aspects (authorship, biographical organization) while retaining the main features of the genre in some others (biographies remain an example of spiritual accomplishment). A few autobiographies allow us to distinguish some particular features pertaining to a new literary genre, born under the peculiar circumstances in which Tibetan masters belonging to the prestigious lineage of the dGe lugs pa school had been living. One of these autobiographies, the one of the 9th Panchen Lama (1883-1937), raises many questions concerning both its conception (two volumes exist: one written in 1943, the second one in 1996), and its diffusion (the 1943 version had been missing for a long time until the 1996 version). Other examples such as the autobiography of lCang skya khutugtu, written in Chinese in 1957, complete this study devoted to autobiographies of Tibetan masters in modern times.

Citer ce document / Cite this document :

Jagou Fabienne. Recherches préliminaires sur les biographies des maîtres tibétains et mongols ayant vécu en Chine à l'époque moderne. In: Cahiers d'Extrême-Asie, vol. 15, 2005. Conception et circulation des textes tibétains. pp. 275-294;

doi : https://doi.org/10.3406/asie.2005.1229

https://www.persee.fr/doc/asie_0766-1177_2005_num_15_1_1229

Fichier pdf généré le 06/02/2019

RECHERCHES PRÉLIMINAIRES SUR LES BIOGRAPHIES DES MAÎTRES TIBÉTAINS ET MONGOLS AYANT VÉCU EN CHINE À L'ÉPOQUE MODERNE

Fabienne JAGOU

The autobiographies written by Tibetan masters who had spent most of their lives between China and Tibet in the beginning of the 20th century are singular documents. They tend to show how literary productions made in connection with those masters depart from tradition in some aspects (authorship, biographical organization) while retaining the main features of the genre in some others (biographies remain an example of spiritual accomplishment). A few autobiographies allow us to distinguish some particular features pertaining to a new literary genre, born under the peculiar circumstances in which Tibetan masters belonging to the prestigious lineage of the dGe lugs pa school had been living. One of these autobiographies, the one of the 9th Panchen Lama (1883-1937), raises many questions concerning both its conception (two volumes exist: one written in 1943, the second one in 1996), and its diffusion (the 1943 version had been missing for a long time until the 1996 version). Other examples such as the autobiography of lCang skya khutugtu, written in Chinese in 1957, complete this study devoted to autobiographies of Tibetan masters in modern times.

Persée creative commons

Le 9e Panchen Lama (1883-1937) et le lCang skya blo bzang dpal ldan pa'i sgron me (1890-1957) ont en commun d'avoir mené une vie d'exil et d'avoir disparu loin de leur monastère. Tout en ayant des origines différentes[1], les destins de ces maîtres bouddhistes de l'école des dGe lugs pa se sont rejoints à une époque troublée et en pleine mutation tant au Tibet qu'en Chine qui dura toute la première moitié du XXe siècle[2]. Leurs personnalités et les circonstances historiques les ont conduits à opérer des choix qui les ont éloignés de leurs traditions.

L'absence de sources biographiques tibétaines les concernant était jusqu'à présent l'un des principaux manquements à la tradition qui veut qu'un maître

[1] La lignée des Panchen Lamas est la seconde plus importante après celle du Dalai Lama au sein de l'école des dGe lugs pa au Tibet, tandis que le lCang skya appartient à une lignée tibéto-mongole d'obédience dGe lugs pa attachée aux pouvoirs mandchous, puis chinois à partir du début du XVIIIe siècle.

[2] Ces troubles reprirent ensuite, sous couvert d'autres raisons politiques.

tibétain lègue à la postérité une trace écrite du cheminement spirituel qui l'a mené à la complète libération (*rnam thar*)[3]. On peut penser que ces maîtres sont morts sans avoir obtenu la libération à cause des motifs à l'origine de leur vie d'exil ou que leurs biographies tibétaines devaient rester cachées pour des raisons politiques tant tibétaines que chinoises. Aujourd'hui, l'absence d'une biographie tibétaine du lCang skya pourrait entériner ces points de vue, qui sont cependant contredits par la récente « apparition » de la biographie tibétaine du 9e Panchen Lama. Cette « apparition » invalide l'argument qui voudrait que le Panchen Lama n'ait pas obtenu la libération et valide l'hypothèse que des motifs politiques sont sous-jacents à cette longue disparition. À l'exception de cette source tibétaine, le corpus biographique disponible est donc principalement composé d'écrits chinois du fait des activités spirituelles menées par ces maîtres bouddhistes en Chine, et que leurs disciples tibétains ou chinois ont tenté de consigner.

En effet, pour ces maîtres tibétains ayant vécu au Tibet, en Chine, en Mongolie, sur les marches sino-tibétaines et finalement à Taiwan pour certains d'entre eux, le développement du bouddhisme en Chine nationaliste et le nombre de disciples chinois qu'ils ont su s'attirer, ainsi que les requêtes formulées par ces disciples chinois, ont fait que des biographies en langue chinoise ont été rédigées à la place ou en plus de celles écrites en tibétain. C'est le cas du 9e Panchen Lama, dont une biographie tibétaine et deux biographies chinoises sont disponibles aujourd'hui, et du lCang skya Khutugtu (1890-1957) dont la biographie écrite en chinois a été rédigée à Taiwan en 1957[4]. On a ainsi plusieurs biographies d'un même maître qui de toute évidence ne respectent pas le schéma traditionnel. Par exemple, la rédaction traditionnelle d'un premier volume (*rnam thar*), dans lequel les faits et gestes du maître concerné sont consignés, se doit d'être suivie de plusieurs autres volumes (*gsung 'bum*) composés de ses enseignements et de sa correspondance. Ces volumes existent dans la version tibétaine et dans une des versions chinoises relatives au 9e Panchen Lama, sans toutefois que la transcription des enseignements et des correspondances forme une liste exhaustive.

Ces biographies tibétaines et chinoises forment un genre hybride. Elles sont à mi-chemin entre le style biographique tibétain que l'on peut appeler « classique », décrit par Janet Gyatso à partir de l'exemple de la biographie du découvreur de textes-trésors 'Jigs med gling pa (1730-1798), et celui contemporain présenté par Kevin Garratt à travers son analyse des biographies de maîtres tibétains décédés ces dernières décennies et parues dans les journaux tibétains *Shes bya* et *Krong go Bod ljongs*[5]. Elles ne ressemblent pas cependant aux

---

[3] *Rnam thar*, le terme tibétain qui sert à désigner le genre littéraire autobiographique est la traduction du sanskrit *vimokṣa*, qui signifie « libération », Stoddard 1985, p. 112.

[4] Jiang Zhongzheng 蔣中正, *Hu guo jing jue fujiao da shi Zhangjia Hutuketu zhuan* 護國淨覺輔教大師章嘉呼圖克圖傳 (Biographie du lCang skya Khutugtu). Une biographie tibétaine abrégée lui est également consacrée, mais elle s'apparente plus volontiers à une prière de louanges qu'à une narration de vie.

[5] Gyatso 1998 ; Garratt 2002.

biographies de maîtres tibétains résultant d'une collaboration entre un prélat et un occidental qui se voit confier l'écriture, la compilation ou même l'édition d'une biographie comme il s'en publie beaucoup aujourd'hui[6]. Elles sont des biographies sino-tibétaines, dans le domaine littéraire de la biographie de maîtres bouddhistes tibétains, dotées de caractéristiques qui leur sont propres et que nous allons tenter de dégager[7].

Les biographies tibétaines du 9e Panchen Lama (1883-1937)

Le 9e Panchen Lama est un personnage tibétain important. Sa fuite du Tibet vers la Chine en 1923 est l'événement majeur de la première moitié du XXe siècle en ce qu'elle révèle des conditions sociales, politiques et économiques du Tibet à l'époque. Pour la première fois, un haut dignitaire religieux désavouait la politique menée par les autorités de Lhasa et exprimait son désaccord avec le 13e Dalai Lama (1876-1933). De la sorte, il mettait en péril l'ordre national tibétain et une relation de maître à disciple entre deux dignitaires religieux d'importance (le Dalai Lama et lui-même) qui existait au moins depuis le début du XVIIe siècle[8]. Sa fuite est aussi à l'origine d'un développement des relations sino-tibétaines dans les domaines religieux et politique au temps de la République chinoise (1912-1949). Son décès, enfin, survenu à sKye rgu mdo, situé à la frontière sino-tibétaine, loin de son monastère de bKra shis lhun po, et le désordre qui l'a suivi n'ont fait que renforcer des conditions déjà inhabituelles.

En dépit – ou à cause – de cela, son autobiographie tibétaine semblait avoir disparu, avoir été détruite ou n'avoir jamais été écrite[9]. Or, elle existe bel et bien puisqu'elle est désormais publiée par le monastère de bKra shis lhun po, siège abbatial de la lignée des Panchen Lamas[10]. C'est cette publication qui a déterminé

---

[6] Huber 1998.

[7] Notre analyse se limitera à la conception et à la circulation de ces textes étant entendu que ces autobiographies constituent une source inestimable pour une meilleure connaissance et compréhension de la vie spirituelle et temporelle de ces maîtres bouddhistes, de la société tibétaine et des relations sino-tibétaines à l'époque de la Chine républicaine.

[8] La relation de maître à disciple, qui s'inverse en fonction de l'âge des prélats, unit le Dalai Lama et le Panchen Lama depuis le XVIIe siècle. La reconnaissance du Dalai Lama, chef de l'école religieuse des dGe lugs pa, mit la lignée des Panchen Lamas au rang de seconde autorité spirituelle de cette même école et les différents Panchen Lamas finirent par jouir d'une relative autonomie politique du fait de l'éloignement du monastère de bKra shis lhun po par rapport à Lhasa et de son autosuffisance économique. Cette situation perdura jusqu'au début du XXe siècle. À partir de ce moment, le 9e Panchen Lama résista aux efforts de modernisation du Tibet entrepris par le 13e Dalai Lama et préféra quitter le Tibet pour se rendre en Chine en 1923 plutôt que de payer un impôt supplémentaire destiné à doter le pays d'une armée digne de ce nom.

[9] Discussions menées avec des moines de bKra shis lhun po en 1993, échange épistolaire avec Lokesh Chandra en 1995. Voir aussi Raghu Vira 1970.

[10] Je remercie très chaleureusement Gene Smith de m'avoir communiqué le texte de cette autobiographie tibétaine du 9e Panchen Lama.

la rédaction du présent article, car les questions qu'elle soulève sont nombreuses. Ces interrogations portent à la fois sur les conditions de sa rédaction, de sa conservation et finalement de sa circulation car sa réapparition est pour le moins tardive par rapport à la date du décès du 9e Panchen Lama (le prélat est mort en 1937, tandis que son autobiographie n'est disponible que depuis peu)[11].

Du point de vue de l'historiographie tibétaine, la lignée des Panchen Lamas semblait s'être arrêtée au 8e de la lignée. En effet chacun, du 4e au 8e, a laissé derrière lui une autobiographie, ce qui ne semblait pas être le cas du 9e Panchen Lama[12]. Le statut particulier du 9e Panchen Lama au sein de l'école des dGe lugs pa, son opposition déclarée aux réformes entreprises par le 13e Dalai Lama, sa vie d'errance (de 1923 à 1937) et ses pérégrinations en Mongolie Intérieure et en Chine ne le justifiaient cependant pas[13].

Jusqu'à présent, l'institution du Dalai Lama était mieux connue que celle du Panchen Lama[14]. Le Panchen Lama, lui, était resté un sujet de moindre importance dans les études tibétologiques occidentales jusqu'à ce que le décès du 10e de la lignée (1938-1989) survienne en 1989 et remette ce personnage sur le devant de la scène politico-religieuse sino-tibétaine[15]. Jusqu'à très récemment, le 9e, puis le 10e Panchen Lama, du fait de leur relation avec le gouvernement

---

[11] Bureau chargé de la publication de la revue sur la Culture et l'Histoire de la Région autonome du Tibet, *Pan chen sku phreng dgu pa Blo bzang thub bstan chos kyi nyi ma gang gi dgung tshigs dang bstun pa'i mdzad rnam rags bsgrigs*, Pékin, Éditions du peuple, 22, 2000 ; Monastère de bKra shis lhun po, *sKyabs mgon thams cad mkhyen pa Blo bzang thub bstan chos kyi nyi ma dge legs rnam rgyal dpal bzang po'i zhal snga nas kyi thun mong pa'i rnam par thar pa rin chen dpang gi rgyal po'i phreng ba*, 1996, vols ka (stod cha et smad cha) : 604 et 836 folios. Cette dernière édition a été scannée par le Tibetan Buddhist Resource Center en 2003 à partir d'une reproduction du texte imprimée à bKra shis lhun po.

[12] Voir par exemple Meisezahl 1988.

[13] Il s'agit là des justifications avancées par Chen Wenjian (1943) dans la préface de son livre, p. 1.

[14] À partir de la moitié du XVIIe siècle, les Dalai Lamas, en tant que chefs spirituels et temporels, se sont bien évidemment retrouvés au coeur de l'histoire tibétaine et l'abondante littérature léguée par le 5e Dalai Lama n'a fait que susciter des études à la fois sur le XVIIe siècle et sur les Dalai Lamas. Les Panchen Lamas (notamment des 4e au 6e) jouèrent des rôles importants, surtout dans les relations étrangères que le Tibet entretint ou refusa d'entretenir avec des pays tiers, mais ils ne sont mentionnés qu'au regard du personnage du Dalai Lama. De la sorte, les Panchen Lamas sont présents dans les histoires tibétaines des XVIIe et XVIIIe siècles, mais leur institution n'est pas analysée de façon systématique par les historiens, voir Petech 1950, Rockhill 1910 et Shakabpa 1967. L'exil du 14e Dalai Lama n'a fait que renforcer l'intérêt pour sa personne, comme le montre les nombreuses biographies qui lui sont consacrées. À l'exception de Ya Hanzhang (1987), qui a eu l'audace de consacrer un livre aux Panchen Lamas, quelques chercheurs, chinois pour la majorité d'entre eux, ont consacré leur recherches à un épisode précis de la vie du 9e Panchen Lama ou rédigé des biographies du prélat, par exemple Guo Qing 1989 et Jiang Ping 1997.

[15] Les mêmes caractéristiques que celles mentionnées en note 14 se retrouvent à l'époque moderne, où le 9e Panchen Lama apparaît toujours aux côtés du 13e Dalai Lama, voir Mehra 1976.

chinois républicain et communiste, étaient considérés comme des traîtres à la nation tibétaine, d'où, peut-être, le désintérêt général qui les entourait. D'un point de vue scientifique, cependant, l'absence de sources tibétaines pouvait éventuellement justifier que ces prélats ne fassent pas l'objet de recherches approfondies. Depuis, diverses études ont été publiées sur les 9e[16] et 10e Panchen Lamas[17]. Il aura fallu la mort du 10e Panchen Lama pour que « réapparaisse » l'autobiographie du 9e Panchen Lama comme si, pour la Chine, il semblait soudain nécessaire de faire valoir la légitimité de la lignée et, dans un certain sens, l'attachement des Panchen Lamas pour la Chine.

Cette autobiographie tibétaine du 9e Panchen Lama se révèle assez particulière puisqu'elle est composée de deux textes consécutifs appartenant à des époques différentes[18]. En fait, au même titre que la rédaction d'une autobiographie n'a d'autre but, au fond, que de laisser à la postérité un exemple d'obtention de la libération, par sa forme, chaque biographie diffère, surtout à l'époque moderne. Le cheminement spirituel de chaque maître bouddhiste se révèle de toute évidence différent, toutes époques confondues, sinon comment expliquer que tout grand maître lègue une ou plusieurs biographies à la postérité et que le genre biographique soit si répandu au Tibet[19] ? Par ailleurs, chaque biographie reste spécifique et son contenu varie aussi en fonction des circonstances qui entourent la vie du sujet proprement dit et la rédaction de l'ouvrage[20]. Par conséquent, le contexte historique peut exercer une influence sur le genre littéraire en général et rendre uniques ces biographies, comme c'est le cas de celles des maîtres bouddhistes tibétains d'obédience dGe lugs pa ayant vécu en Chine durant la première moitié du XXe siècle.

Sommes-nous en présence de biographies au sens général du terme (*thun mong pa*), dans lesquelles l'auteur décrit sa vie ou celle d'un autre, de biographies privées (*thun mong ma yin pa*) ou de biographies secrètes (*gsang ba'i rnam thar*), dans lesquelles les auteurs partagent leurs expériences mystiques ? Il semble que ces textes entrent dans la première catégorie : celle des biographies qui ne font état d'aucune ou de peu de réalisations ou visualisations mystiques[21] et qui sont des récits de vie.

En réalité, même si le genre biographique est bien établi, il permet un certain nombre d'appréciations que nous retrouvons dans les textes rédigés à l'époque moderne.

---

[16] Goldstein 1989, p. 252-309 ; Jagou 2004.

[17] Shakya 2000. Pour un point de vue journalistique et sur la controverse liée à la reconnaissance du 11e Panchen Lama, voir Hilton 2000.

[18] Ces textes sont regroupés dans le volume *ka* et appelés respectivement *stod cha* et *smad cha* par les membres du comité de recherches historiques du monastère de bKra shis lhun po chargés de la rédaction du premier volume, le *stod cha*. Cf. 1er vol., f. 601.

[19] Un autre argument serait que ces autobiographies « reflect the competitive climate of Tibetan sectarian politics », Gyatso 1998, p. 103.

[20] Gyatso 1998, p. 114-116.

[21] Classification proposée par Vostrikov 1970, p. 186 ; Stoddard 1985, p. 114-115.

La gravure et l'impression

L'influence du contexte historique et politique est manifeste dans la forme du manuscrit. Par exemple, plusieurs graveurs ont buriné le premier volume (*ka*). Le premier graveur a une écriture régulière et ample d'érudit (f. 1 à 448) que l'on retrouve plus loin dans le texte (f. 531 à 604) après un passage des planches entre des mains moins expertes (f. 449 à 530). Dans le second volume (*kha*), à l'exception des deux premiers folios, qui portent le titre et l'introduction au volume (et qui sont manifestement un ajout postérieur), les planches ont été burinées par un seul imprimeur et sont anciennes. Le passage du texte entre les mains de plusieurs graveurs tend à montrer qu'outre le fait que la qualification de graveur se perde, l'acte d'offrande que représentait la gravure semble s'être éclipsé. En revanche, une seule et même personne a gravé les quatre volumes qui réunissent les enseignements religieux transmis par le 9e Panchen Lama (sans précision de lieux et de dates), compilés sous le titre *Inventaire précieux de la parole du Vénérable Protecteur Maître Blo bzang thub bstan chos kyi nyi ma dge legs rnam rgyal dpal bzang po*, et les planches gravées ayant servi à leur impression sont conservées au monastère de bKra shis lhun po au Tibet[22]. Par ailleurs, le fait que les deux autobiographies soient regroupées dans un même volume et que la première, la contemporaine, soit présentée comme une biographie traditionnelle sous forme de textes gravés sur planches, puis imprimés sur folios plutôt que comme un texte imprimé avec des caractères d'imprimerie et publiée sous la forme d'un livre relié, est assez particulier[23].

Les auteurs

Le terme « autobiographie » (*rnam par thar pa* ici) est lui-même galvaudé puisque les plus proches disciples écrivent sous la dictée ou à partir de documents collectés la soi-disant « autobiographie » de leur maître. Dans le cas de la biographie du 9e Panchen Lama, la rédaction du volume *smad cha*, achevée en 1945, a suivi le retour de la dépouille mortelle du prélat à bKra shis lhun po (1941) et l'achèvement de l'édification de son reliquaire (1944). Elle s'est déroulée au monastère proprement dit[24]. Les disciples et serviteurs les plus proches du 9e Panchen Lama, c'est-à-dire ceux qui l'ont accompagné dans ses pérégrinations

[22] Ces quatre volumes ont été réédités : lHa mkhar yongs 'dzin bstan pa rgyal mtshan ed., *sKyabs mgon rje btsun bla ma Blo bzang thub bstan chos kyi nyi ma dge legs rnam rgyal dpal bzang po'i bka 'bum ga pa'i dkar chag rin po che'i phreng ba*, New Delhi, 1973. L'index de l'édition indienne a fait l'objet d'une première étude. C. Yoshimizu ed. 1989, vol. 1, p. 273-385.

[23] Il semble que cela ait été fait, mais je n'ai pas vu cet ouvrage : *Pan chen sku phreng dgu pa Blo bzang thub bstan chos kyi nyi ma gang gi dgung tshigs dang bstun pa'i mdzad rnam rags bsdus*, Pékin, Éditions du peuple, v. 22, 2000. Je remercie Tashi Tsering, de l'Amnye Machen Institute, pour cette information.

[24] Bien que le 9e Panchen Lama soit décédé à sKye rgu mdo en 1937, sa dépouille a été déposée à bKra shis lhun po en 1941 et son reliquaire consacré en 1944.

en Chine, en Mongolie et sur les marches du Tibet, ont rédigé le volume *smad cha* (1923-1944) de sa biographie et l'ont terminé en 1945[25].

Des moines, dont le seul lien avec la lignée des Panchen Lama est d'être membres du monastère de bKra shis lhun po, ont complété cet ouvrage par un volume *stod cha* (1883-1941) dont la rédaction s'est achevée en 1996. Ces moines, membres du comité de recherches historiques, précisent que les écrits du prélat relatifs à sa vie au Tibet n'avaient pas été mis en ordre et que ceux relatifs à sa vie d'exil étaient restés à sa résidence temporaire. Un volume aurait été gravé sur des planches de bois qui auraient été conservées au monastère de bKra shis lhun po. On ignore toujours si une version imprimée de l'autobiographie a circulé à l'époque. Toujours est-il que, alors qu'elles étaient considérées comme perdues, les planches ont résisté aux affres de la Révolution culturelle et qu'un jeu fut retrouvé au bureau d'administration du monastère de bKra shis lhun po. Yongs 'dzin dngul chu ba chen po demanda alors qu'une biographie soit rédigée à partir de celles-ci et le volume *stod cha* fut ainsi préparé[26]. Plus tard, après la troisième session plénière du onzième congrès du Parti Communiste Chinois en 1978, la situation politique se détendit quelque peu et il fut décidé de mener des recherches historiques sur le Tibet. Ainsi, le comité de recherches historiques fut créé. Il commença par rédiger des histoires abrégées de bKra shis lhun po, de Nar thang, de Sa skya, etc. qui connurent un franc succès éditorial avec trois rééditions. Plus tard, après la mort du 10e Panchen Lama et comme le bureau d'administration de bKra shis lhun po en déposait la requête, le Conseil d'État autorisa et subventionna la compilation des oeuvres spirituelles du 10e Panchen Lama, ainsi que la reprise de la rédaction de la biographie du 9e Panchen Lama. Ses compilateurs sont gSer khang dka' chen Shes rab yar 'phel, Rtse mgon las slos ku ge bstan 'dzin dar rgyas, Har gdong pad ma rdo rje, etc. Les noms des graveurs sont également inscrits[27].

La chronologie

Le nombre des années et parfois des siècles qui sépare la rédaction de plusieurs biographies semble également être une caractéristique du genre[28]. Il s'agit alors de biographies relatant toute une vie alors qu'ici nous avons deux textes, l'un daté de 1945 et l'autre de 1996, qui se complètent. Il semble que la préoccupation des auteurs de celui de 1996 ait été de restituer une biographie du 9e Panchen Lama conforme au genre dit traditionnel, qui puisse combler chronologiquement les manques de la biographie rédigée en 1945. De la sorte, le premier volume reprend la description de la lignée, à la fois par l'écrit et par l'iconographie (f. 1-26), puis consacre sa plus grande partie aux événements qui ont précédé la fuite du 9e Panchen Lama du Tibet en 1923 (f. 27-504). Il ne

[25] Il s'agit de l'administrateur général Blo bzang rgyal mtshan, du majordome Blo bzang dpal ldan et de l'intendant Dam chos yar 'phel. f. 833.

[26] Aucune date n'est précisée dans le document.

[27] Vol. *Stod cha*, f. 601-604.

[28] Gyatso 1998, p. 103.

reprend que fort peu les années de 1923 à 1941 (f. 505-561), dont les événements sont déjà présentés dans le volume dont la rédaction s'est achevée en 1945, et se conclut par la retranscription de correspondances échangées entre 1883 et 1911 (f. 562-601). Le colophon occupe les trois derniers folios.

Enfin, l'écriture d'une autobiographie n'a d'autre but que de laisser à la postérité un exemple d'obtention de la complète libération et sert de témoignage et d'exemple pour les générations futures. Mais cet argument reste-t-il valide dans le contexte politico-religieux contemporain ?

En réalité, l'influence des circonstances historiques sur l'organisation de ces deux ouvrages est prégnante. Leur agencement est l'une des nombreuses conséquences du départ du 9e Panchen Lama du Tibet en 1923 et de son décès sur les marches sino-tibétaines en 1937. Lors du départ du Tibet du 9e Panchen Lama en 1923, les notes relatives à la première moitié de la vie du prélat au Tibet sont restées à bKra shis lhun po, ce qui empêcha ses plus proches disciples d'en prendre connaissance. Blo bzang rgyal mtshan, l'un des rédacteurs de la biographie datée de 1945, a suivi le prélat depuis sa fuite du Tibet (1923) jusqu'au retour de sa dépouille mortelle à bKra shis lhun po (1941). Il était donc la personne toute désignée pour noter ses faits et gestes durant cette période et procéder ensuite à la rédaction proprement dite. Cependant, après la mort du prélat, compte tenu de sa fidélité au Panchen Lama et du rôle important qu'il avait tenu dans son entourage en Chine, il était aussi *persona non grata* au Tibet. On peut alors aisément comprendre qu'il n'ait pas eu accès aux documents relatifs aux motifs de la fuite du 9e Panchen Lama après son retour au Tibet. Son destin après la mort du Panchen Lama reste d'ailleurs très obscur. Quant à la volonté actuelle de vouloir livrer une biographie complète du 9e Panchen Lama, on peut supposer qu'en plus d'un effort louable de rendre accessible des informations d'une valeur historique inestimable, cette biographie sert également à justifier l'intervention chinoise sur le choix du 11e Panchen Lama en mettant en évidence l'importance des rôles religieux et politique joués par le 9e Panchen Lama en Chine dans les années 30.

Les biographies chinoises du 9e Panchen Lama

Ces biographies tibétaines ne mentionnent pas les biographies rédigées en chinois par des personnes proches du 9e Panchen Lama pendant son séjour en Chine. En effet, jusqu'à présent, nous disposions de deux hagiographies rédigées en chinois : l'une rédigée par Liu Jiaju 劉家駒 *Œuvres complètes du Grand Maître Panchen* (*Banchan da shi quanji* 班禪大師全集), l'autre par Chen Wenjian 陳文監, *Principaux événements des quinze années que le Grand Maître a passées à l'Est* (*Banchan da shi dong lai shiwu nian dashiji* 班禪大師東來十五年大事記), toutes deux publiées à Chongqing en 1943. Elles livrent les détails de la vie du 9e Panchen Lama de 1923 à 1937, mais restent muettes sur les quarante premières années du prélat. Leurs auteurs, Liu Jiaju et Chen Wenjian, étaient des disciples du 9e Panchen Lama. Liu Jiaju (1900-1977), dont le nom tibétain était sKal bzang

dkon mchog, était originaire de 'Ba' thang dans la région tibétaine du Khams. Issu d'une famille de lettrés (son père dirigeait l'une des écoles de 'Ba' thang), il reçut une éducation en tibétain et en chinois. Après des études brillantes, il obtint plusieurs postes de directeur d'école et devint responsable du bureau de l'éducation du district de 'Ba' thang. En 1929, il rejoignit la Commission des affaires mongoles et tibétaines à Nankin où il occupa successivement les postes d'employé, puis de directeur du bureau des affaires tibétaines et d'éditeur jusqu'à ce qu'il devienne l'interprête officiel et l'un des secrétaires du 9e Panchen Lama[29]. Compte tenu des origines tibétaines de Liu Jiaju, on comprend que sa biographie du 9e Panchen Lama ait été composée selon les normes tibétaines. Liu Jiaju a écrit son ouvrage à partir de notes prises au jour le jour, du vivant du prélat. Il a divisé son texte en deux parties. Dans la première, il fait un bref historique de la lignée des Panchen Lamas, puis relate chronologiquement les faits et gestes de son maître à partir de l'année 1924. Dans la seconde, il compile ses enseignements et ses discours politiques. Ce document est donc une sorte de biographie, compilée dans le style tibétain traditionnel mais rédigée en chinois. De son côté, Chen Wenjian, bouddhiste laïque originaire du Gansu et dont on sait peu de chose, a rédigé une biographie chronologique du 9e Panchen Lama tout en s'inspirant des notes prises par Liu Jiaju et de témoignages qu'il a lui-même recueillis auprès des membres de l'entourage du 9e Panchen Lama au monastère de sKu 'bum, en A-mdo, en 1934 et 1935[30].

La transcription des enseignements religieux transmis par le 9e Panchen Lama

Ces deux ouvrages biographiques fournissent des renseignements précieux sur la propagation de la foi bouddhique et sur l'oeuvre spirituelle du 9e Panchen Lama, du moins pour la période de son séjour en Chine qui va de 1923 à 1937. Étant donné que Liu Jiaju a respecté l'architecture d'une biographie tibétaine pour rédiger son ouvrage, les enseignements qu'il a retranscrits dans sa deuxième partie seront discutés plus loin en même temps que ceux compilés dans les quatre derniers volumes de la biographie traditionnelle tibétaine. Disons, d'ores et déjà, qu'ils se différencient du modèle classique tibétain du point de vue de leur choix. Dans une biographie traditionnelle tibétaine, toutes les études, les réalisations, les enseignements reçus et transmis par le maître sont notés. Or, à la lecture de ces hagiographies, il apparaît que leurs auteurs ont mis l'accent sur les initiations tantriques, se contentant de mentionner les enseignements relevant du *mahayana* par des expressions telles que « transmission de textes », « lecture des *sūtra* ». De fait, ces initiations tantriques étaient davantage susceptibles d'intéresser les cercles de bouddhistes laïques chinois qui fleurissaient autour de la capitale chinoise, Nankin. À cette époque, en Chine, le passage de l'empire du régime républicain amena de nombreux bouleversements dans le monde religieux. Les

[29] Zhou Xiyin 1993, p. 1-4.

[30] Par ailleurs, un journal publié en 1935 par des bouddhistes laïques chinois, compilé par Chen Yisun 沉艾孫 et intitulé *Le Panchen est venu à l'Est* (*Banchan dong lai* 班禪東來), relate le voyage effectué par le 9e Panchen Lama en 1934 de Shanghai à Hangzhou.

textes bouddhiques tibétains, jusque-là traduits et publiés pour le seul usage des membres de la cour, devinrent l'objet d'un engouement considérable de la part de personnages ordinaires chinois. De fait, des laïcs commencèrent à vouloir rassembler des textes tantriques (japonais et tibétains) afin de raviver l'enseignement du bouddhisme tantrique en Chine. Ils invitèrent de nombreux maîtres japonais et tibétains. Les maîtres japonais posèrent les premières bases de cette nouvelle étude (création de monastères, formation de disciples), tandis que les maîtres tibétains transmettaient le *dharma* suivant leur tradition. Les maîtres tibétains en Chine enseignèrent d'abord oralement au plus grand nombre. Puis, désireux d'assurer la pérennité de leur enseignement, ils créèrent, en collaboration avec des laïcs chinois, des associations religieuses et des instituts d'étude du bouddhisme. Ces organismes assuraient la diffusion des textes, qui étaient préalablement traduits et imprimés, et formaient des moines chinois à l'usage de la langue écrite et parlée tibétaine. Ces moines chinois (Fazun, Nenghai, Chaoyi, par exemple) opéraient le cheminement inverse de celui des maîtres tibétains. Ils partaient pour le Tibet parfaire leur formation, s'inséraient dans des monastères. De retour en Chine, le plus souvent dotés d'un bagage tibétain exceptionnel, ils étaient en mesure d'assurer l'enseignement, la traduction et la diffusion des textes étudiés sur place[31]. Le Panchen Lama profita de cet engouement pour le bouddhisme tibétain et transmit un grand nombre d'enseignements bouddhiques en Chine[32].

À ce jour, on trouve (en tibétain et en chinois) des transcriptions des enseignements religieux du 9e Panchen Lama dans trois sources différentes : dans la revue publiée par le prélat sous le titre de *Revue de l'émissaire chargé de la propagation des valeurs dans les régions de l'Ouest* (*Xichui xuanhua shi yuekan* 西陲宣化使月刊)[33], dans la seconde partie de l'hagiographie rédigée par Liu Jiaju et dans les quatre derniers volumes de la biographie traditionnelle tibétaine dont les planches gravées sont conservées au monastère de bKra shis lhun po.

L'édition de la *Revue de l'émissaire chargé de la propagation des valeurs dans les régions de l'Ouest* par le 9e Panchen Lama avait pour but de diffuser ses discours politiques et ses enseignements religieux et de réacheminer les messages du gouvernement républicain. Cette revue était publiée dans les langues tibétaine (première partie) et chinoise (deuxième partie). Elle était distribuée à tous les bureaux du 9e Panchen Lama et aux armées basées sur les frontières[34]. Elle parut de façon irrégulière entre 1936 et 1937. Il semble qu'elle était rédigée à Xining (plus exactement au monastère de sKu-'bum), mais qu'elle était composée et

[31] Bianci 2004.

[32] Jagou 2004, p. 117-118.

[33] Le 14 avril 1932, le gouvernement chinois attribua le titre d' « émissaire chargé de la propagation des valeurs dans les régions de l'Ouest » (*Xichui xuanhua shi*) au 9e Panchen Lama.

[34] Lettre n° 271 de la Commission des affaires mongoles et tibétaines au bureau de l'émissaire chargé de la propagation des valeurs dans les régions de l'Ouest, 26 janvier 1935.

imprimée à Nankin[35]. Elle consacrait quelques pages aux enseignements (sous le titre de *zongjiao* 宗教, *chos-lugs*) donnés par le 9e Panchen Lama.

Il paraît probable que cette revue a servi de source à Liu Jiaju. En effet, les textes qui y figurent ont tous été repris dans les *Œuvres complètes* rédigées par Liu Jiaju. Chen Wenjian (avec qui Liu Jiaju travaillait en étroite collaboration) expose dans la préface de son livre les circonstances dans lesquelles ces textes ont été réunis et imprimés. Alors que le 9e Panchen Lama résidait au monastère de sKu 'bum et était sur le point de rentrer au Tibet, la décision fut prise de compiler ses oeuvres complètes afin qu'elles fussent imprimées au Tibet dès son retour au monastère de bKra shis lhun po. Chen Wenjian aurait été chargé de rédiger le récit des quinze années que le 9e Panchen Lama passa en Chine, tandis que Liu Jiaju aurait endossé la responsabilité de rassembler les discours politiques et les enseignements du prélat, et d'écrire une histoire abrégée des Dalai Lamas et des Panchen Lamas[36]. Puis, de nombreux événements (en particulier la mort du 9e Panchen Lama à la frontière sino-tibétaine et la dispersion des membres de sa suite après sa disparition) empêchèrent toute rédaction et firent que beaucoup de documents furent perdus. Chen Wenjian aurait alors essayé de combler les lacunes en recueillant des témoignages oraux et Liu Jiaju se serait servi, entre autres, des textes déjà imprimés dans la revue du 9e Panchen Lama.

Quand on connait les circonstances dans lesquelles Liu Jiaju a rédigé son hagiographie, on comprend mieux pourquoi on ne retrouve qu'un faible nombre des transcriptions des enseignements du 9e Panchen Lama contenues dans son ouvrage, dans les quatre derniers volumes de l'autobiographie tibétaine. Réciproquement, un bon nombre d'enseignements contenus dans les quatre volumes tibétains ne figurent pas dans le livre de Liu Jiaju. Ils sont d'autant plus difficiles à classer qu'ils ont été rédigés sans aucun détail de date et de lieu sans que l'on sache pourquoi.

Le contexte de la compilation des quatre derniers volumes de la biographie traditionnelle tibétaine du 9e Panchen Lama reste obscur. Tout d'abord, l'édition de bKra shis lhun po n'est pas datée. De plus, les auteurs des transcriptions, ainsi que les requérants ne sont toujours pas identifiables aujourd'hui (à quelques exceptions près). Enfin, le nom du compilateur est inconnu (absence de colophon). Une recherche sur Lha mkhar yongs 'dzin dge bshes bstan pa rgyal mtshan, nom de l'éditeur tibétain de la publication indienne de 1973 réalisée à partir des planches gravées de bKra shis lhun po, n'a pas apporté davantage d'information sur cette compilation. Cet éditeur, né en 1916, vécut à New Delhi des années 1960 aux années 1980. Alors qu'il résidait en Inde, il participa au « New Delhi project », qui encourageait la réimpression des textes tibétains que les réfugiés avaient emportés avec eux en exil. Dans le cadre de ce projet, il avait créé une petite imprimerie où les textes étaient regravés, réencrés ou blanchis

---

[35] Chen Wenjian 1943, préface.

[36] Il semble cependant que Liu Jiaju devait rassembler ses propres textes. En effet, il avait déjà rédigé et publié « Banchan Dalai lueshi » (*L'Histoire abrégée des Panchen Lamas et des Dalai Lamas*), *Kaifa Xibei*, 1934, 1. 5.

afin de pouvoir être photographiés correctement. Sa plus grande contribution à ce travail d'édition concerne le Madhyamaka et les enseignements reçus par le 5e Dalai Lama. Il est par ailleurs l'auteur d'un livre sur le monastère de rGyal thang situé dans la région tibétaine du Khams (auquel sa lignée était attachée)[37]. Au-delà de l'édition des enseignements conférés par le 9e Panchen Lama, Lha mkhar yongs 'dzin dge bshes bstan pa rgyal mtshan ne semble pas avoir eu de relations particulières avec le prélat.

Dans le cas des trois sources (revue du 9e Panchen Lama, hagiographie de Liu Jiaju et quatre volumes tibétains), les transcriptions d'enseignements religieux manquent souvent de précisions, notamment sur leurs dates et leurs lieux. Par exemple, chacune de ces sources propose plusieurs transcriptions d'initiations de Kālacakra sans indiquer de laquelle il s'agit, alors que le 9e Panchen Lama en a conféré neuf !

Finalement, la conjugaison des circonstances exceptionnelles de la vie du 9e Panchen Lama et de la conjoncture troublée de l'époque (guerres civiles incessantes, pérégrinations du 9e Panchen Lama, absence d'un lieu de résidence fixe pour le prélat[38]) pourrait expliquer un tel manquement à la tradition tibétaine. Il reste étonnant que les lignées de transmission de ces enseignements se soient perdues et que les disciples chinois du 9e Panchen Lama, qui pourtant bénéficiaient d'une traduction du tibétain vers le chinois, n'aient pas cherché à conserver plus précisément les paroles de leur maître religieux.

Il reste que la vie du 9e Panchen Lama est l'une des rares parmi celles des maîtres tibétains ayant vécu en Chine durant la première moitié du XXe siècle à bénéficier d'un corpus de sources aussi vaste. Il semble que, parmi les maîtres mongols attachés aux pouvoirs mandchous, puis chinois, le lCang skya Khutugtu, dont la vie et les réalisations spirituelles n'ont pourtant pas suscité un grand nombre d'écrits, soit l'un des rares à être passés à la postérité[39].

---

[37] En plus des oeuvres complètes du 9e Panchen Lama, Lha mkhar yongs 'dzin (dge bshes) bstan pa rgyal mtshan a édité les ouvrages suivants (cités conformément au catalogue de la Library of Congress de New York) : Nga dbang blo bzang rgya mtsho (5e Dalai Lama 1617-1682), *gSan yig gan yig gan ga'i chu rgyun (Record of teachings received by the Fifth Dalai Lama mKhas grub dge legs dpal bzang po (1385-1438)*, New Delhi, 1970-1971 ; *sTong thun chen mo of mKhas grub dge legs dpal bzang po* and others texts on Madhyamaka philosophy, New Delhi, 1972 ; mKhas grub bsTan pa dar rgyas and Co ne Grags pa bshad sgrub, *The old and new obligatory texts (yig-cha) for the study of Madhyamika of Se ra smad*, New Delhi, 1972 ; Ba so chos kyi rgyal mtshan (1403-1473), *dBu ma'i lta khrid chen mo and commentaries on Madhyamika/*by Tshe gling Yongs 'dzin Ye shes rgyal mtshan and the First Dalai Lama dGe 'dun grub pa, New Delhi, 1973 ; Se ra rje btsun chos kyi rgyal mtshan, sGom sde nam mkha' rgyal mtshan, *bsTan bcos dbu ma la 'jug pa'i rnam bshad dgons pa rab gsal gyi dka' gnad gsal bar byed pa'i spyi don*, New Delhi, 1973. Lha mkhar yongs 'dzin bstan pa rgyal mtshan est l'auteur de : *rGyal thang yul lung dgon gnas dang bcas pa'i byung ba de tsam brjod pa blo gsal mgul pa mdzes pa'i rgyan*. Dharamsala, rGyal thang bya 'thab nag dbang thabs mkhas, 1985. Courriels de Gene Smith (13 juillet 2000) et de Lobsang Shastri (26 juillet 2000).

[38] Il s'agit là des justifications avancées par Chen Wenjian dans la préface de son livre, p. 1.

[39] Des biographies de maîtres mongols, dont les monastères étaient situés en République mongole, ont été rédigées suivant la méthode moderne de l'entretien et

La biographie chinoise du lCang skya Khutugtu Blo bzang dpal ldan bstan pa'i sgron me (1891-1957)

Même si on peut espérer qu'un jour une biographie tibétaine du lCang skya Khutugtu fasse son apparition à l'instar de celle du 9e Panchen Lama, seules sa biographie écrite en chinois et une autre abrégée et rédigée en tibétain, semblent exister aujourd'hui[40]. Il ne s'agit malheureusement pas d'une exception dans le cadre de cette lignée. En effet, malgré le prestige acquis par ces maîtres aux temps des empereurs mandchous Kangxi (1662-1723), Yongzheng (1723-1736) et Qianlong (1736-1796), les biographies tibétaines les concernant restent fort rares et ajoutent du mystère au caractère déjà singulier de cette lignée de réincarnations[41].

C'est Kangxi qui l'instaura officiellement. La rapide expansion de l'empire chinois vers l'Asie Centrale (Mongolie, Dzoungarie, Turkestan et Tibet) commença sous son règne et s'acheva sous Qianlong. Parallèlement à des opérations militaires, des manoeuvres diplomatiques où le bouddhisme prenait de plus en plus d'importance furent employées pour conquérir ces territoires. Pour finir, Kangxi confirma ou attribua une lignée de réincarnation à chacun des États qu'il souhaitait contrôler. Il reconnut la lignée des Dalai Lamas pour les régions tibétaines du dBus, du Khams et de l'A-mdo, celle des Panchen Lamas pour celles du gTsang et du mNga'ris et détermina celle des rJe btsun dam pas pour la Mongolie Extérieure et celle des lCang skya Khutugtu pour la Mongolie Intérieure. Le lCang skya Khutugtu devint également l'un des huit maîtres tibéto-mongols les plus importants de Pékin.

Au XVIIIe siècle, Ngag dbang blo bzang chos ldan (1642-1714) et lCang skya rol pa'i rdo rje (1717-1786) furent nommés « précepteurs nationaux d'*abhiseka* » (*guanding guoshi* 觀頂國師) et tinrent des rôles de conseillers auprès des empereurs Kangxi, Yongzheng et Qianlong. Des biographies tibétaines livrent la vie de ces prélats[42]. Les rôles religieux et politiques de Rol pa'i rdo rje furent considérables

publiées dans les années 80, par exemple, pour celle du Dilowa Khutugtu, voir Lattimore et Isono 1983 ; pour celle du Kanjurwa Khutugtu (1914-1980), voir Zhaqi Xiqin, Hai'er Baoluo 1983, Hyer 1983.

[40] Jiang Zhongzheng 1999, p. 968-973.

[41] D'autres auteurs ont mentionné la difficulté à retracer la lignée des réincarnations des lCang skya Khutugtu. Cette difficulté est liée à la fois à l'historicité de la lignée (il semble toujours difficile de déterminer avec précision les incarnations antérieures au premier lCang skya compte tenu des différentes traditions adoptées aux temps des trois premiers lCang skya) et au décompte (on s'interroge toujours sur le fait de savoir quel est le premier lCang skya, s'agit-il de Mkhyen rab grags pa 'od zer [décédé en 1641] ou de Ngag dbang blo bzang chos ldan [1642-1714] ?). Pour les plus récentes discussions, voir Wang 1995, p. 40-44 ; Smith 2001, p. 145-146.

[42] Une autobiographie de Ngag dbang blo bzang chos ldan est incluse dans le 5e volume de ses œuvres complètes, sous le titre *Rje btsun bla ma ngag dbang blo bzang chos ldan dpal bzang po'i rnam par thar pa dad pa'i rol mtsho*, voir Vostrikov 1970, p. 197, n. 565 ; Sagaster 196). Deux importantes biographies furent consacrées au lCang skya rol pa'i rdo rje, l'une écrite par son frère Ngag dbang thub bstan dbang phyug, le Chu bzang Khutugtu

sous les empereurs Yongzheng et Qianlong[43] et aucun de ses successeurs dans la lignée n'acquit une importance comparable. C'est probablement la raison pour laquelle aucune trace biographique tibétaine ne semble exister aujourd'hui pour les maîtres de la lignée des lCang skya ayant vécu entre la fin du XVIII[e] siècle et la moitié du XX[e] siècle, soit quatre d'entre eux[44].

À la moitié du XX[e] siècle, les obsèques du lCang skya blo bzang dpal ldan bstan pa'i sgron me furent célébrées à Taiwan (1957) et, en attendant un éventuel retour de ses cendres et reliques au Wutai shan en Chine continentale, un comité responsable des cérémonies funèbres et de la recherche de sa réincarnation fut fondé. Ce comité édita sa biographie, rédigée en chinois, peu après son décès. Cette biographie propose une présentation iconographique et textuelle de la lignée des lCang skya (p. 1-2 et 23-26), une courte notice biographique du lCang skya (p. 27), sa biographie chronologique (p. 31-35), une retranscription de certains de ses enseignements bouddhiques et discours prononcés à partir de 1952 (p. 37-59), une description des soins reçus par le prélat avant son décès (p. 61-62) et la narration de ses obsèques, ainsi que les textes des hommages funèbres qui lui ont été rendus (p. 63-111). Une cinquantaine de photographies complètent ce document. L'accent est mis sur les activités politiques du prélat et sur les hommages funèbres. On apprend, grâce à la biographie chronologique, que le prélat voyageait fréquemment entre son monastère du Wutai shan et Pékin, sans compter ses nombreux déplacements en Mongolie Intérieure alors qu'il était en Chine continentale et qu'il reçut les honneurs du gouvernement nationaliste à de nombreuses reprises. Mais, comme dans l'exemple du 9[e] Panchen Lama et bien que les circonstances soient différentes, les conditions de son départ de Chine continentale vers Taiwan sont probablement à l'origine de l'absence de retranscriptions des enseignements religieux que le lCang skya Khutugtu transmit en Chine continentale (après 1947, le prélat suivit le gouvernement nationaliste à Chongqing avant de partir pour Taiwan en 1949).

Les activités religieuses du prélat sont classées à part dans cette biographie, à l'exception des enseignements bouddhiques importants qu'il a pu donner en Chine continentale avant son départ pour Taiwan, qui figurent dans sa biographie chronologique et sont présentées sous la forme d'une liste[45]. Elles consistent

(1725-1796), sous le titre *Nyi ma'i od zer* ; l'autre fut rédigée par Blo bzang chos kyi nyi ma, le Thu'u bkwan Khutugtu, l'un de ses principaux disciples (1737-1802) et s'intitule *Khyab bdag rdo rje sems dpa'i ngo bo dpal ldan bla ma dam pa ye shes bstan pa'i sgron me dpal bzang po'i rnam par thar pa mdo tsam brjod pa dge ldan bstan pa'i mdzes rgyan*. Pour une présentation des sources relatives à ces deux prélats, voir Vostrikov 1970, p. 7, n. 308 ; 311 ; Wang 1995, p. 12-14 ; Smith 2001, p. 133.

[43] Kämpfe 1976 ; Wang 1995, 2000.

[44] Il s'agit de Ye shes bstan pa'i rgyal mtshan (1787-1846), Ye shes bstan pa'i nyi ma (1849-1875), Blo bzang ye shes bstan pa'i rgya mtsho (1878-1890) et Blo bzang dpal ldan bstan pa'i sgron me (1891-1957).

[45] Le lCang skya Khutugtu transmit notamment plusieurs initiations de Kālacakra en Mongolie Intérieure en 1912 et en 1924.

principalement en discours prononcés par le lCang skya alors qu'il présidait l'Association nationale chinoise des affaires bouddhiques (*Zhongguo fojiao hui* 中國佛教會) et en ceux préparés pour les cérémonies qui ont entouré le retour d'une partie des reliques du moine Xuanzang 玄奘 du Japon vers Taiwan[46]. Ce dernier point semble être considéré comme l'événement majeur de la vie religieuse du prélat à Taiwan. La retranscription de ses enseignements ne semble pas avoir fait l'objet d'une publication particulière, ni avoir été éditée dans les revues de l'époque alors que le bouddhisme et le personnage du lCang skya lui-même jouissaient d'une certaine respectabilité à Taiwan[47].

La biographie chinoise parvient à donner un aperçu de la lignée des lCang skya, de la vie du lCang skya blo bzang dpal ldan bstan pa'i sgron me (son objet) et de ses activités politiques et religieuses les plus importantes en une centaine de pages. On pourrait la considérer comme une biographie tibétaine condensée, mais elle est très différente des biographies-fleuves tibétaines des grands maîtres tibétains. Elle contient des caractéristiques propres au genre biographique chinois, comme la quinzaine d'éloges funèbres qui y sont consignés. La retranscription sur papier remplace ici l'épitaphe anciennement gravée sur la stèle placée dans ou devant la tombe :

> In traditional China biographies of a prominent figure were typically composed shortly after the death of the subject and often carved on a stone that was placed in the grave. Biographies in traditional China were thus composed as a part of an important rite of passage; the highly stylized conventions of biographical writing reflect this basis context. As a tomb inscription the typical Chinese biography was itself a product of a rite of passage: a familiar figure had passed through a transformation; what resulted was a carefully crafted literary portrait through which the deceased was to be remembered by his descendants and the wider public[48].

La narration détaillée de sa mort suivie par la liste de ses principaux disciples est aussi une caractéristique de l'hagiographie chinoise[49].

---

[46] Le moine Xuanzang est connu pour son pélerinage de la Chine à l'Inde, qui dura seize ans et duquel il rapporta en 645 un grand nombre d'ouvrages bouddhiques écrits en sanskrit. Il traduisit un certain nombre de textes canoniques du Mahayana. Il rédigea notamment les *Notes sur les régions de l'Ouest de la dynastie des Tang* (*Da Tang xiyu ji*) et créa l'école bouddhique du Yogacara (*Faxiang*) en Chine.

[47] Il semble que le lCang skya Khutugtu apparaissait comme une figure de compromis au sein de l'Association nationale chinoise des affaires bouddhiques, où deux factions s'affrontaient. C'est pourquoi il fut réélu président de cette association par deux fois (en 1952 et 1955) et le resta jusqu'à sa mort survenue en 1957. Voir Jones 1999, p. 139-141 ; 156-157.

[48] Shinohara 1994, p. 132.

[49] Kieschnick 1997, p. 5.

La biographie tibétaine abrégée du lCang skya Khutugtu

Les écrits biographiques de maîtres du bouddhisme tibétain rédigés en chinois sont identiques à ceux laissés par les grands maîtres chinois de l'époque moderne, tels que les moines Taixu 太虛 (1889-1947) et Xuyun 虛雲 (1840-1959)[50]. La publication d'une biographie chronologique, suivie de celle des écrits ou des enseignements religieux s'ils ont été consignés et conservés, semble être la forme la plus répandue[51].

La biographie tibétaine condensée, rédigée par Blo bzang bshad sgrub rgya mtsho (1922-) et publiée en 1998, est aussi un modèle de document abrégé en cinq pages. En réalité, elle ressemble à une prière rédigée en son honneur plutôt qu'à une biographie. Ce document a très certainement été écrit au moment de la mort du lCang skya et n'a été publié qu'en 1998, après que les oeuvres complètes de son auteur eurent été compilées. Les liens entre le biographe et le lCang skya Khutugtu demeurent obscurs. Ils ne semblaient pas avoir de relations de maître à disciple. Seul le fait que Blo bzang bshad sgrub rgya mtsho, 5e de la lignée des Shar gdong, avait pour siège abbatial le monastère de Bya khyung theg chen yon tan dar rgyas gling en A-mdo pourrait plaider en faveur d'une affiliation territoriale entre les deux maîtres[52].

Conclusion

On peut finalement s'interroger sur la définition à donner au genre biographique tibétain qui s'il est modifié dans sa forme (par le manque d'attention porté aux enseignements transmis par les maîtres bouddhiques), l'est beaucoup moins sur le fond dans le cadre de nos exemples. Même si l'objet premier de la biographie tibétaine est de livrer à la postérité un exemple de cheminement spirituel qui mène à la complète libération, le contexte historique et la personnalité concernée sont autant de variantes que les auteurs doivent prendre en considération. Les biographies chinoises de ces maîtres du bouddhisme tibétain mêlent à la fois des caractéristiques tibétaines (rappel de la lignée de réincarnation, tentative de narration chronologique et transcription des enseignements les plus importants) et chinoises (biographie parcellaire, ajout de discours politiques, hommages funèbres et parfois éloge du maître, calligraphiée de la main d'un homme politique important). Dans tous les cas, les circonstances exceptionnelles de rédaction et de diffusion de ces biographies de maîtres tibétains et le peu de soin accordé à la transcription de leurs enseignements

---

[50] Nous excluons volontairement les moines Dayong 大勇 (1893-1929), Nenghai 能海 (1886-1967) et Fazun 法尊 (1902-1980) à cause de leur intérêt pour le bouddhisme tibétain et de leur rôle dans le développement du bouddhisme tibétain en Chine moderne. Cependant, il ne semble pas que des biographies leur aient été consacrées avant les années 1990, voir Wang-Toutain 2000 ; Bianci 2001.

[51] Par exemple, Yinshun 1950, Cen 1964.

[52] Cf. www.tbrc.org

religieux témoignent des enjeux politiques liés aux activités de ces prélats bien plus que de leurs réalisations spirituelles. Par conséquent, à l'époque moderne, la biographie de maîtres bouddhistes tibétains perd sa fonction première, qui était de décrire la progression spirituelle d'un maître, pour devenir un outil politique.

Bibliographie

Bianchi, E.
2001 *The Iron Statue Monastery. "Tiexiangsi", a Buddhist Nunnery of Tibetan Tradition in Contemporary China*, Leo S. Olschki, Firenze.
2004 « The Tantric Rebirth Movement in Modern China. Esoteric Buddhism re-vivified by the Japanese and Tibetan Traditions », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung*, 57, 1, p. 31-54.

Blo bzang rgyal mtshan et al.
1945 *sKyabs mgon thams cad mkhyen pa Blo bzang thub bstan chos kyi nyi ma dge legs rnam rgyal dpal bzang bo'i zhal snga nas kyi thun mong ba'i rnam par thar pa rin chen dbang gi rgyal po'i 'phreng ba*, vol. smad cha, vol. ka, 836 f.

Blo bzang bshad sgrub rgya mtsho
1998-1999 « Blo bzang dpal ldan bstan pa'i sgron me'i rtogs brjod », *Blo bzang bshad sgrub rgya mtsho'i gsung 'bum*. Xining: Éditions du peuple du Qinghai, p. 968-973.

Cen Xuelu 岑學呂
1964 Lin Yuanfan 林遠凡 (éd.), *Xuyun heshang nianpu he shiji* 虛雲和尚年譜和事蹟 (*Grands faits historiques et biographiques du moine Xuyun*). Taipei: Songshan si.

Chen Wenjian 陳文監
1943 *Banchan da shi dong lai shiwu nian dashiji* 班禪大師東來十五年大事記 (Principaux événements des quinze années que le Grand Maître a passées à l'Est). Chongqing.

Garratt, K.
2002 « Biography by Instalment. The Tibetan Periodicals *Sheja* and *Trunggö Böjong* on the Lives of Reincarnate Lamas », in B. Penny (éd.), *Religion and Biography in China and Tibet*. Londres: Curzon, p. 189-220.

Goldstein, M.
1989 *A History of Modern Tibet, 1913-1951, The Demise of the Lamaist State*. Berkeley: University of California Press.

Guo Qing
1989 « A brief Account of the 9th Panchen Lama Erdeni », *Tibet Studies*, 1, p. 70-82.

Gyatso, J.
1998 *Apparitions of the Self: The Secret Autobiographies of a Tibetan Visionary*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press.

Hilton, I.
2000 *The Search for the Panchen Lama*. Londres, W.W. Norton et Company.

Huber, T.
1998 « Books under review: P. Richardus (éd.), *Tibetan Lives. Three Himalayan Autobiographies*. Richmond: Curzon Press, 1998 ; Carnahan S. et Lama Kunga Rinpoche, *In the Presence of My Enemies, Memoirs of Tibetan Nobleman Tsipon Shuguba*. Santa Fe: Clear Light Press, 1995 », *Journal of Buddhist Ethics*, 5.

Hyer, P.
1983 *A Mongolian Living Buddha, Biography of the Kanjurwa Khutughtu*. Albany: State University of New York Press.

Jagou, F.
2004 *Le 9e Panchen Lama (1883-1937), enjeu des relations sino-tibétaines*. Paris: École française d'Extrême-Orient (Monographies 191).

Jiang Ping 江平, Li Zuomin 李佐民, Song Yingting 宋盈亭 et al.
1997 « Di jiu shi Banchan E'erdeni Quji nima pingzhuan » 第九世班禪額爾德尼曲吉尼瑪平傳 (Biographie critique du 9e Panchen Lama), *Zhongguo Zangxue*, 3, p. 12-25.

Jiang Zhongzheng 蔣中正
1957 *Hu guo jing jue fujiao da shi Zhangjia Hutuketu zhuan* 護國淨覺輔教大師章嘉呼圖克圖傳 (Biographie du lCang skya Khutugtu). Taibei: Zhangjia da shi yuanqi dianli weiyuanhui.

Jones, B.C.
1999 *Buddhism in Taiwan. Religion and the State, 1660-1990*. Honolulu: University of Hawai'i Press.

Kämpfe, H.-R.
1976 *Nyi-ma 'Od-zer, Naran-u Gerel : Die Biographie des 2. Pekinger lCang skya Qutuqtu Rol pa'i rdo rje (1717-1786)*, Monumenta Tibetica Historica, Abteilung II, Bd I, VGH Wissenschaftsverlag: Skt Augustin.

Kieschnick, J.
1997 *The Eminent Monk, Buddhist Ideals in Medieval Chinese Hagiography*. Honolulu: University of Hawai'i Press (Kuroda Institute, Studies in East Asian Buddhism 10).

Lattimore, O., Isono, F.
1982 *The Diluv Khutagt: Memoirs and autobiography of a Mongol Buddhist reincarnation in religion and revolution*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.

Lha mkhar yong 'dzin btsan pa rgyal mtshan (éd.)
1974 *sKyabs mgon rje btsun bla ma Blo bzang thub bstan chos kyi nyi ma dge legs rnam rgyal dpal bzang po'i bka 'bum ga pa'i dkar chag rin po che'i phreng ba.*

Liu Jiaju 劉家駒
1943 *Banchan da shi quanji* 班禪大師全集 (Œuvres complètes du Grand Maître Panchen). Chongqing.

Mehra, P.
1976 *Tibetan Polity, 1904-1937: The Conflict between the 13th Dalai Lama and the 9th Panchen Lama*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.

Meisezahl, R.O.
1988 « Catalogue des biographies des cinq Panchen Lama et d'autres

xylographes tibétains (Collection Bacot) conservés au Centre d'études tibétaines du Collège de France, instituts d'Asie, à Paris », *Oriens*, 31, p. 240-253.

Monastère de bKra shis lhun po
1996. *sKyab mgon thams cad mkhyen pa Blo bzang thub bstan chos kyi nyi ma dge legs rnam rgyal dpal bzang po'i zhal snga nas kyi thun mong pa'i rnam par thar pa rin chen dpang gi rgyal po'i phreng ba*, vol. ka, stod cha, 604 folios.

Penny, B.
2002 *Religion and Biography in China and Tibet*. Londres: Curzon.

Petech, L.
1950 *China and Tibet in the early 18th Century, History of the establishment of Chinese Protectorate in Tibet*. Leiden: Brill.

Pittman, D.A.
2002 *Toward a Modern Chinese Buddhism, Taixu's reforms*. Honolulu: University of Hawai'i Press.

Raghu Vira
1970 *Materials for a History of Tibetan Literature*. New Delhi: International Academy of Indian Culture (Sata-Pitaka Series), 12, 1, p. 24.

Rockhill, W.W.
1910 « The Dalaï Lamas of Lhasa and their relations with the Manchu emperors of China 1644-1908 », *T'oung-pao*, 11, p. 1-104.

Sagaster, K.
1967 Subud Erike, *"Ein Rosenkranz aus Perlen": Die Biographies des 1. Pekinger lCang skya Khutukhtu Ngag dbang blo bzang chos ldan* (Asiatische Forschungen, Bd. 20). Wiesbaden: Otto Harrassowitz.

Shakabpa, T.W.
1988 *Tibet, A Political History*. New York: Potala (1re éd. 1967).

Shakya, T.
2000 *The Dragon in the Land of Snows: A History of Modern Tibet since 1947*. Londres: Penguin books.

Shinohara, K.
1994 « Zhiyuan's Autobiographical Essay, 'The Master of the Mean' », in P. Granoff, K. Shinohara (éd.), *Other Selves, Autobiography and Biography in Cross-Cultural Perspective*. Oakville: Mosaic Press, p. 35-72.
1994 « Passages and Transmission in Tianhuang Daowu's Biographies », in P. Granoff, K. Shinohara (éd.), *Other Selves, Autobiography and Biography in Cross-Cultural Perspective*. Oakville: Mosaic Press, p. 132-149.

Smith, E.G.
2001 *Among Tibetan Texts, History and Literature of the Himalayan Plateau*. Boston: Wisdom.

Stoddard, H.
1985 *Le mendiant de l'Amdo*. Paris: Société d'ethnographie.

Vostrikov, A.I.
1970 *Tibetan Historical Literature*. New Delhi: Indian Studies Past and Present (trad. du russe, 1re éd. 1958).

Wang-Toutain, F.
2000 « Quand les maîtres chinois s'éveillent au bouddhisme tibétain », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 87,2, p. 707-727.

Wang Xiangyun.
1995 *Tibetan Buddhism at the Court of Qing: The Life and work of lCang skya rol pa'i rdo rje (1717-1786)*. PhD Dissertation for the degree of Doctor of Philosophy, Harvard University, Cambridge.
2000 « The Qing Court's Tibet Connection : Lcang skya Rol pa'i rdo rje and the Qianlong Emperor », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. LX, 1, p. 125-163.

Ya Hanzhang 牙含章
1987 *Banchan E'erdeni zhuan* 班禪額爾德尼傳 (Biographies des Panchen Lamas). Pékin: Éditions du peuple.

Yinshun 印順
1950 *Taixu da shi nianpu* 太虛大師年普 (Biographie chronologique du Vénérable Maître Taixu). Hong Kong.

Yoshimizu, C. (éd.)
1989 *Descriptive Catalogue of the Naritasan Institute Collection of Tibetan Works*. Kyoto: Naritasan Shinshoji.

Zhaqi Siqin 札奇斯欽, Hai'er Baoluo 海爾保羅 (comp.)
1983 *Yi wei huofo de zhuanji : Mo dai Ganzhu'erwa Hutuketu de zishu* 一位活佛的傳記 : 末代甘珠爾瓦呼圖克圖的自述 (La biographie d'un maître réincarné : Mémoires du dernier Kanjurwa Khutugtu). Taibei: Lianjing.

Zhou Xiyin 周錫銀
1993 « Zhuming Zang xuejia, Gesang Qunjue (Liu Jiaju), Li Anzhai » 著名藏學家格桑群覺 (劉家駒), 李安宅, *Xizang yanjiu huixun* 西藏研究會訊, 15, p. 1-4.